

AMPHITÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 29 AVRIL 2025 – 20H

# Salon anglais



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Programme

**John Playford** (1623-ca. 1686)

*Bonny Brow*

**Publication** : *Musick's Recreation on the Viol, Lyra-Way*,  
Londres, 1682.

**Anonyme**

*Suite en sol mineur*\*

1. Praeludium lente
2. Aria
3. Corant

**Anonyme**

*Greensleeves*\*

Chanson traditionnelle anglaise

**Anonyme**

*Suite en ré mineur*\*

1. Overture
2. Ground

**John Coprario** (ca. 1570-1626)

*O Grief*

**Publication** : *Songs of Mourning Bewailing the Untimely Death  
of Prince Henry*, Londres, 1613.

**Tobias Hume** (ca. 1569-1645)

*The Spirit of Gambo*

**Publication** : *Captaine Humes Poeticall Musicke*, Londres, 1607.

**John Blow** (1649-1708)

*Tell Me No More*

**Publication** : *Amphion Anglicus, a Work of Many Compositions*,  
Londres, 1700.

**Anonyme**

*Suite en ré majeur\**

1. Spinola Almanda
2. Courante
3. Sarabande

**Thomas Brewer** (1611-ca. 1660)

*O that Mine Eyes*

**Anthony Poole** (ca. 1629-1692) / **Antoine Selsosse** (1621-1687)

*Chacone\**

**Pietro Reggio** (1632-1685)

*To Corinna*

**Publication** : *Songs Set by Signior Pietro Reggio*, Londres, 1680.

**Francis Withy** (ca. 1645-1727)

*Divisions in G minor*

**Henry Purcell** (1659-1695)

*Music for a While*

**Publication** : *Orpheus Britannicus, Book II*, Londres, 1702.

**Henry Purcell**

*A Prince of Glorious Race*

## Anonyme

### *Borgia*\*

1. Praeludium
2. Corant
3. Aria

## Anonyme

### *'Tis the Last Rose of Summer*

Air traditionnel, arrangement et harmonisation de Thibaut Roussel et Mathilde Vialle

\* Pièce extraite du manuscrit RES VM7-703 et RES VM7-697 conservé à la Bibliothèque nationale de France.

Zachary Wilder, ténor

Mathilde Vialle, basse de viole Pitts 1679 (collection du Musée de la musique)

Thibaut Roussel, archiluth Koch 1654 (collection du Musée de la musique)

Ronan Khalil, virginal

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H20.

---

### AVANT LE CONCERT

16h45. **Clé d'écoute** : la basse de viole Pitts 1679

Amphithéâtre – Cité de la musique

À l'issue du concert, les artistes se prêteront à une séance de dédicace du disque *The Last Rose* (harmonia mundi, avril 2025).

# Note d'intention

La rencontre entre un musicien du <sup>xxi</sup> siècle et un instrument fabriqué quatre siècles plus tôt est toujours chargée d'une émotion particulière. Celle que nous avons vécue avec les deux instruments du Musée de la musique à Paris, que vous allez entendre ce soir, avait quelque chose de miraculeux.

Nous sommes le 5 juin 2023. Nous avons rendez-vous à la Cité de la musique avec Jean-Philippe Échard, conservateur en charge de la collection des instruments à cordes au Musée. Nous faisons alors la rencontre des deux futures stars de notre disque : l'archiluth Koch (1654) et la viole Pitts (1679). Nous sommes instantanément saisis par la beauté de ces instruments. L'archiluth est une pure merveille au premier coup d'œil. La marqueterie du manche, et notamment les médaillons représentant de petites scènes pastorales ou mythologiques, est d'un immense raffinement. La petite viole anglaise signée John Pitts, quant à elle, est une révélation : cet instrument, nous dit-on, n'a quasiment pas été joué depuis qu'il est arrivé dans les collections du Musée. Et pourtant, la magie opère dès les premières minutes. La beauté de la facture instrumentale et la qualité du timbre sont d'une telle évidence que ça ne fait plus l'ombre d'un doute : c'est autour de cette viole qu'il faut tisser un programme cohérent. Nous avons devant nous une feuille blanche et devons recréer toutes les conditions d'une mise en lumière pour délicatement réveiller ces deux merveilles et les faire sonner pleinement après des siècles de silence.

Nos premières recherches nous ont assez vite menés à la Bibliothèque nationale de France, sur la trace d'un certain Anthony Poole, violiste anglais catholique réfugié à Saint-Omer au milieu du <sup>xvii</sup> siècle. Dans un énigmatique fonds, retrouvé par hasard par Catherine Massip il y a quelques années, dormirait un manuscrit contenant des œuvres de ce compositeur méconnu. Une deuxième rencontre, absolument providentielle, nous attend alors. Nous parcourons avec émerveillement les deux cents pages de pièces de viole et sommes immédiatement frappés par la beauté de la musique que nous avons sous les yeux. Le manuscrit est en parfait état. Le soin apporté à la graphie nous permet de déchiffrer sans aucun mal les dizaines de pièces que nous feuilletons, les unes après les autres. Nous découvrons avec émotion cette magnifique musique jamais entendue depuis près de quatre siècles et qui se dévoile, peu à peu, au gré de suites mêlant des préludes dans un style français, des danses légères ou encore de folles variations sur des

*grounds* typiquement anglais. Nous avons alors trouvé le cœur de notre projet, celui qui allait battre pendant des mois d'élaboration du disque que nous avons le plaisir de vous présenter aujourd'hui et dont la moitié des pièces est inédite.

Pour ajouter encore plus de couleurs à ce projet palpitant, nous avons associé deux merveilleux musiciens, Ronan Khalil au virginal et le ténor Zachary Wilder, à notre aventure. Plusieurs chansons de l'Angleterre d'alors se mêleront aux pièces instrumentales largement extraites du volume de la BnF, et notamment une récréation de la très célèbre chanson *Greensleeves* que l'on retrouve dans le manuscrit sous forme de variations pour viole de gambe et basse continue, et que nous avons remodelée pour donner à entendre une forme dialoguant entre le chant et les variations instrumentales. Vous entendrez également la *Chacone* d'Anthony Poole qui ouvre le manuscrit, dans une version alternative incluant des passages joués au virginal extraits d'une autre chaconne du claveciniste Antoine Selosse, composée sur la même basse que celle de Poole. Les deux musiciens, entrés en fonction à Saint-Omer le même jour – le 8 octobre 1658 –, se sont côtoyés pendant de longues années et étaient probablement très liés. La version que nous proposons aujourd'hui de cette chaconne trépidante est peut-être à l'image d'un concert donné il y a 350 ans au collège jésuite de Saint-Omer, où les deux grands virtuoses se livraient à une joute musicale sur de folles diminutions !

C'est avec beaucoup d'émotion que nous vous invitons à découvrir notre projet ce soir. Cette aventure nous a nourris pendant près de deux ans, nous ouvrant les portes d'un répertoire inconnu dont nous espérons très vivement que nos amis et collègues musiciens s'empareront à leur tour, pour continuer à en écrire l'histoire contemporaine. Écouter une musique tombée dans l'oubli et jouée par des instruments restés muets depuis des siècles, c'est s'immerger dans un voyage dans le temps, découvrir un autre univers sonore, faire l'expérience de ce qui nous reliera toujours au monde passé : l'émotion intemporelle que la musique nous offre. Nous sommes, l'espace d'un instant suspendu, projetés dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, entourés de musiciens anglais. C'est ce voyage unique que nous vous proposons de faire ce soir.

*Mathilde Vialle et Thibaut Roussel*

# Les œuvres

Abraham Cowley, poète et essayiste du XVII<sup>e</sup> siècle, parlait de son temps comme d'« une époque belliqueuse, inconstante et tragique », et c'est bien ainsi que ce siècle nous apparaît aujourd'hui. Conspirations et assassinats, guerre civile et révolution, un roi décapité, deux autres bannis – la Grande-Bretagne connut alors le destin le plus orageux et le plus imprévisible de tous les pays d'Europe, à tel point que certains Français et Hollandais de l'époque l'appelaient « l'île du diable ».

Mais même ce contexte des plus turbulents ne put interrompre l'épanouissement remarquablement vigoureux de la culture musicale. La vénérable tradition du consort de violes anglais, par exemple, parvint à survivre dans les années 1640, au milieu d'un pays déchiré par la guerre civile. Plusieurs violistes talentueux étaient partis vivre à l'étranger, dont le prêtre jésuite Anthony Poole. Né d'une famille catholique dans un coin reculé du sauvage Peak District, dans le Derbyshire, il grandit sous la menace des persécutions religieuses avant de s'enfuir en France, où il entra au collège des jésuites de Saint-Omer. L'ample programme d'études y comprenait un enseignement musical, destiné en premier lieu à contribuer aux pièces de théâtre en latin jouées chaque année par les élèves et le personnel enseignant.

“ La vénérable tradition du consort de violes anglais parvint à survivre dans les années 1640, au milieu d'un pays déchiré par la guerre civile.

Bien que presque aucune des œuvres composées par Poole n'ait été publiée, elles connurent une large diffusion sous forme de copies manuscrites, en France mais aussi dans son Angleterre natale : son contemporain Francis Withy, membre d'une famille de musiciens catholiques d'Oxford, en aurait eu connaissance – ses *Divisions pour basse de viole* présentent en effet quelques traces de leur influence. Poole lui-même, pendant les quelques années qu'il passa au collège anglais de Rome, put bénéficier de la riche vie musicale de la capitale papale à cette époque, où commençaient à se développer des formes instrumentales comme la sonate et la suite de danses. La *Chaconne* est un bel exemple de cette robuste mesure de danse à trois temps, originaire d'Espagne, que

des compositeurs comme Purcell, Haendel et Bach allaient plus tard utiliser pour élaborer d'admirables édifices musicaux.

Le même manuscrit de la Bibliothèque nationale de France d'où sont extraites ces œuvres d'Anthony Poole contient quelques suites anonymes pour viole qui témoignent de la popularité croissante de ce genre qui atteindra bientôt son apogée avec les compositions de Monsieur de Sainte-Colombe et de Marin Marais. Les interprètes des *Suites en sol*

“

Les œuvres de Poole connurent une large diffusion sous forme de copies manuscrites en France et en Angleterre.

*mineur, en ré mineur et en ré majeur* sont invités à déployer leur virtuosité dans des mouvements de type menuet où l'énoncé initial de la mélodie est fragmenté en variations de plus en plus éblouissantes.

Les violistes anglais d'esprit plus conservateur que Poole pouvaient se tourner avec nostalgie vers l'âge d'or qu'avait connu la musique pour consorts sous le règne du roi Jacques I<sup>er</sup> (1603-1625). Deux de ses principaux représentants, Tobias Hume et

John Coprario, suivirent des carrières très différentes. Hume, surnommé le « capitaine » ou le « colonel », était un soldat écossais qui avait combattu pour le roi de Suède et le tsar de Russie. *The Spirit of Gambo* donne l'impression d'assister à un dialogue musical mené par un seul musicien. L'œuvre est caractéristique de la manière humoristique et désinvolte dont Hume composait pour « l'imposant instrument *Gambo Viol* », qu'il utilisait pour exprimer « [s]es propres fantaisies, exprimées par [s]on propre génie ».

Coprario, pour sa part, se consacra avec un grand sérieux à se former en voyageant à travers l'Europe, allant peut-être même jusqu'en Italie. À son retour, il italianisa son nom de famille anglais – John Cooper devint Giovanni Coprario – et entra au service du fils aîné du roi Jacques, Henri, prince de Galles. Héritier du trône, ce « prince prometteur », vigoureux, beau, très intelligent et généreux mécène, concentrait sur lui les espoirs du pays. Mais en 1612, après avoir longuement joué au tennis, il se baigna dans la Tamise pour se rafraîchir et mourut peu après de la typhoïde qu'il avait contractée dans ce fleuve hautement pollué.

Sa mort suscita un chagrin universel, exprimé dans des élégies, des sermons et des pamphlets, mais aussi dans des œuvres musicales comme les *Songs of Mourning Bewailing the Untimely Death of Prince Henry* [*Chants de deuil déplorant la mort prématurée du prince Henri*] de Coprario. Chacun de ces poèmes, écrits par le poète-compositeur Thomas Campion, est dédié à un membre de la famille royale. *O Grief, How Divers Are Thy Shapes* [*Ô chagrin, combien tes formes sont variées*] s'adresse au « très sacré roi Jacques », père du prince défunt. Avec une certaine audace, le poète rappelle à son souverain que nul, pas même un roi, n'est à l'abri de la perte douloureuse d'un proche ou des coups du destin. La musique éloquente que compose Coprario sur les vers de Campion (les deux hommes avaient déjà travaillé ensemble pour des masques et des divertissements de cour) semble légèrement influencée par le nouveau style, dit de *seconda prattica*, qu'adoptaient alors en Italie Claudio Monteverdi et ses contemporains. On pourrait ainsi dire que sa musique rend ici justice au changement de nom de Coprario.

Des musiciens italiens avaient déjà commencé à se rendre en Angleterre sous la reine Élisabeth, avant le règne de Jacques I<sup>er</sup>. Un demi-siècle plus tard, la guerre civile terminée et la monarchie restaurée, Londres accueillit à nouveau de nombreux chanteurs, instrumentistes et compositeurs italiens. Célébrées en 1673, les noces de Jacques, duc d'York (le futur roi Jacques II) avec Marie Beatrice d'Este, princesse de Modène, donnèrent une impulsion supplémentaire à cette évolution : la princesse fit en effet venir bon nombre d'artistes de la cour de son frère, le duc François d'Este, grand amateur de musique.

Compositeur et luthiste génois, Pietro Reggio était alors déjà installé dans la capitale anglaise. Grand voyageur, il avait été employé à Stockholm par la reine Christine de Suède, avant d'aller travailler à Madrid et de séjourner à Paris. C'était un professeur et un interprète apprécié des Londoniens, bien qu'il demandât des émoluments plutôt élevés. Après l'avoir rencontré, Samuel Pepys décrivit Reggio comme « quelqu'un de négligé et de

“ La mort du prince Henri suscita un chagrin universel, exprimé dans des élégies, des sermons et des pamphlets, mais aussi dans des œuvres musicales.

“

Le monde musical londonien de l'époque de la Restauration (1660-1700) fut dominé par deux esprits exceptionnels, John Blow et son jeune et étonnant élève Henry Purcell.

laid qui chante des chansons italiennes en s'accompagnant au théorbe avec beaucoup d'élégance ». Il devint vite populaire pour ses versions musicales de poèmes anglais, notamment *To Corinna*, dans lequel le traitement habile de la ligne vocale dément la rumeur contemporaine qui prétendait que Reggio ne maîtrisait « pas parfaitement le véritable idiome de notre langue ».

Cette critique avait été formulée par l'éditeur de musique John Playford, qui

avait pourtant imprimé *The Art of Singing* de Reggio en 1677. Les joueurs de viole étaient également redevables à Playford d'avoir édité le recueil intitulé *Musick's Recreation on the Viol, Lyra-Way* [*Récréations musicales pour la viole-lyre*, une variante de la basse de viole], qui comprend *Bonny Brow*, chanson écossaise sur laquelle les violistes aimaient à improviser. Les « airs écossais » connurent en effet une certaine vogue à cette époque à cause de leurs syncopes entraînantes et de leurs mélodies au style original, bien que Benjamin Hely, dans son livre *The Compleat Violist* [*Le Violiste complet*, vers 1699], ait choisi un type d'air folklorique écossais un peu plus plaintif et plus sombre comme base de ses *divisions*, variations improvisées reposant sur une division des notes de la mélodie.

Le monde musical londonien de l'époque de la Restauration (1660-1700) fut dominé par deux esprits exceptionnels, John Blow et son jeune et étonnant élève Henry Purcell. Blow reconnaissait volontiers le génie de Purcell, et sa propre musique témoigne de l'influence qu'exerça sur lui le jeune homme. Les deux musiciens excellaient à composer des chansons destinées à être exécutées en formation de chambre – ce que l'on appelle aujourd'hui la « chanson savante », ou « *art song* ». Les essais de Blow dans ce domaine, d'une forme séduisante, sont tantôt ironiques, tantôt émouvants. L'air *Tell Me No More You Love* [*Ne me dis plus que tu aimes*], publié dans son recueil de 1700, *Amphion Anglicus* [*L'Amphion anglais*], en est un parfait exemple.

Purcell était constamment sollicité par les compagnies théâtrales qui souhaitaient de nouveaux airs pour voix seule pour les nouvelles productions qu'ils montaient dans les théâtres de Dorset Garden et de Drury Lane. Ce fut à l'occasion d'une reprise d'*Œdipe*, en 1692, habile adaptation de la tragédie de Sophocle par John Dryden et Nathaniel Lee, qu'il composa *Music for a While*. Le texte est une parfaite illustration du pouvoir de la musique, capable d'apaiser les auditeurs aussi bien que de les animer. Purcell recourt ici à un procédé qu'il affectionne : sur un fond de basse obstinée se déploie une ligne vocale vivement descriptive. Il n'est pas étonnant que cet air soit rapidement devenu l'un des morceaux les plus appréciés de Purcell.

*Jonathan Keates*

Texte traduit par Laurent Cantagrel

© harmonia mundi

# Les instruments

## Basse de viole John Pitts, Londres, 1679

Collection Musée de la musique, E.979.2.68

---

« John Pitts in... / Pauls Church / Yarde 1679 » : l'étiquette manuscrite à l'encre noire, collée à l'intérieur de la caisse de résonance, sur le fond, et visible par l'ouïe du côté des cordes graves, fait de cette basse de viole à six cordes l'unique vestige matériel connu de la facture de ce luthier londonien du xvii<sup>e</sup> siècle. Le dos de la caisse de résonance est en deux pièces d'érable aux ondes régulières et marquées. Le simplet filet incrusté, soulignant les contours de la partie principale et de la partie supérieure rejoignant le manche, se prolonge en des motifs géométriques suivant l'axe central de l'instrument. Le décor est complété d'un autre motif géométrique au centre de la caisse. Les éclisses sont également en érable. La table d'harmonie, ancienne mais peut-être postérieure au xviii<sup>e</sup> siècle, est en trois pièces de bois résineux. La bande centrale pourrait avoir été cintrée et non pas taillée dans la masse. La table est ceinte de filets doubles et décorée en son centre par un motif réalisé en filets incrustés et guillochis au canif typiquement associé à l'école anglaise de facture de violes. Les joues et l'arrière du cheviller sont ornés de motifs végétaux sculptés. Le cheviller est surmonté de la représentation, sculptée elle aussi, d'une tête de jeune femme aux cheveux noués.

L'histoire de cet instrument n'est pas intégralement connue, mais remonte tout de même au tout début du xx<sup>e</sup> siècle. En 1904 en effet, cette basse fut l'une des dix basses de viole présentées au public lors de la Music Loan Exhibition au Fishmonger's Hall de Londres entre juin et juillet 1904. Elle faisait alors partie de la collection « W.E. Hill & Sons » de l'éminente famille de luthiers, marchands et experts londoniens. Ceux-ci vendirent cette basse le 1<sup>er</sup> janvier 1911 à un certain M. Warren. On retrouve ensuite l'instrument au sein de la très importante collection réunie au cours du xx<sup>e</sup> siècle par Geneviève Thibault de Chambure (1902-1975). Ce fut elle qui confia cette basse de viole au luthier Pierre

Jaquier pour une restauration d'importance visant à la remettre en état de jeu. L'instrument avait en effet subi aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles de nombreuses modifications, l'ayant éloigné de ce qu'était une basse de viole en Angleterre au temps de sa fabrication. Après le décès de Geneviève Thibault, l'instrument fut acquis par l'État, par voie de donation, pour le musée instrumental du Conservatoire de Paris.

*Jean-Philippe Échard*

# Archiluth Christoph Koch, Venise, Italie, 1654

Collection Musée de la musique, E.546

---

Cet instrument répond au mieux à la définition du type archiluth à savoir un petit jeu (ou jeu principal) de six chœurs de boyau (chanterelle simple et cinq paires de cordes) dont la longueur vibrante (62 cm) permet l'accordage en *sol* – donc comme un luth Renaissance –, et un grand jeu assez long (143 cm) pour être muni de huit cordes simples en boyau et offrant l'étendue d'une gamme diatonique dans le grave. Ces caractéristiques permettaient de jouer aussi bien en solo qu'en ensemble, où des basses bien timbrées et surtout faciles à pincer vigoureusement – parce que simples – étaient indispensables.

Christoph Koch, originaire d'un petit village de la région de Füssen comme la majorité des facteurs de luth de Venise, confectionna sans doute ce beau luth pour un personnage d'importance car son prix était certainement tout aussi exceptionnel que son décor : bois de violette (une variété de palissandre) avec marqueterie d'ivoire dans le goût baroque vénitien (rincaux en entrelacs sous le manche et le cheviller), médaillons d'ivoire gravés sur la plaque de touche et la partie supérieure du cheviller. La sonorité est tout à fait typée et révèle un goût pour des timbres largement oubliés aujourd'hui.

L'instrument a probablement été conservé à Venise pendant plus de deux siècles. En effet, ce n'est qu'en 1869 que le collectionneur français Julien Fau l'acquiert auprès du comte vénitien Pietro Correr (1821-avant 1882) et, en 1873, l'État l'achète à Julien Fau pour le musée instrumental du Conservatoire. Intégralement restauré dans les années 1990 par Joël Dugot, qui a notamment réalisé une nouvelle table d'harmonie en copie de l'originale, aujourd'hui conservée à part, l'instrument est régulièrement joué en concert.

*Jean-Philippe Échard, d'après Joël Dugot*

À VOS  
AGENDAS !

## SAISON 25/26

### VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

**LES ABONNEMENTS POUR NOTRE SAISON 25/26 SONT EN VENTE.**

**LUNDI 5 MAI À 12H** — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

**LUNDI 19 MAI À 12H** — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE**  
DE PARIS

# Les interprètes

## Zachary Wilder

Grand interprète des répertoires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, de Monteverdi à Mozart, le ténor américain Zachary Wilder collabore avec de nombreux ensembles à travers le monde : Pygmalion, Les Arts Florissants, L'Arpeggiata, Les Talens Lyriques, Le Concert d'Astrée, le Boston Early Music Festival Orchestra, le Bach Collegium Japan, la Handel and Haydn Society, la Nederlandse Bachvereniging. Mais il ne se cantonne pas à la musique ancienne et ses associations avec des orchestres symphoniques tels que le Royal Philharmonic Orchestra, le San Francisco Symphony ou le Saint Louis Symphony Orchestra lui permettent d'aborder un répertoire plus tardif (Vaughan Williams, Britten, Frank Zappa...). La saison 2024-25 s'équilibre entre concerts et productions scéniques : le spectacle *Le lacrima di Eros* avec l'ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon (mise en scène de Romeo Castellucci) à l'Opéra d'Amsterdam, *La Calisto* de Cavalli avec Correspondances et Sébastien Daucé au Festival

d'Aix-en-Provence. Zachary Wilder participe également à deux tournées consacrées aux *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi : avec Pygmalion (Paris, Anvers, Versailles), puis l'ensemble I Gemelli (Amsterdam, Barcelone, Séville). Il retrouvera le rôle d'Agénore dans *Il re pastore* de Mozart à Salzbourg pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'œuvre. Zachary Wilder possède une discographie aussi vaste que diversifiée pour Ricercar, CPO, Soli Deo Gloria, harmonia mundi, Glossa, Atma ou encore Aparté, avec William Christie, John Eliot Gardiner, Masaaki Suzuki, Christophe Rousset ou Raphaël Pichon. Avec l'ensemble I Gemelli, il a enregistré *L'Orfeo* (Naïve), *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi et *A Room of Mirrors* (Gemelli Factory) qui rassemble des airs et duos du Seicento italien. Son disque récital pour le label La Música aux côtés du théorbiste Josep Maria Martí Duran, *Eternità d'Amore*, a été particulièrement bien reçu par la presse spécialisée.

## Mathilde Vialle

Mathilde Vialle commence l'étude de la viole de gambe à l'âge de 8 ans au conservatoire de Bordeaux. Elle intègre par la suite le Conservatoire de Lyon (CNSMD) et poursuit ses études au Conservatoire royal de La Haye, dont

elle sort diplômée d'un master. En 2010, elle reçoit le troisième prix au concours de musique ancienne de Schärding-Brunenthal (Autriche), en 2011 le troisième prix et le prix du public au concours Telemann à Magdeburg (Allemagne),

en 2012 le premier prix au concours Francesco-Maria-Ruspoli à Vignanello (Italie) ainsi que le deuxième prix au concours de viole de gambe Bach-Abel à Köthen (Allemagne). Elle se produit au sein de diverses formations, notamment l'ensemble Correspondances de Sébastien Daucé. Elle développe parallèlement de nombreux projets, en soliste et en musique de chambre. Elle fonde le Duo Coloquintes avec la violoniste Alice Julien-Laferrière, duo qui enregistre plusieurs albums : un CD autour de transcriptions de pièces de clavier de Froberger (2016, Son an Ero), un autre consacré à Louis Couperin (2020, Seulétoile) et un troisième consacré à la musique anglaise des virginalistes à la charnière des <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles (avril 2025, Seulétoile). Mathilde Vialle se consacre également au répertoire pour

deux violes de gambe avec la violiste Myriam Rignol : elles enregistrent un disque intitulé *À deux violes esgales* (2021, Château de Versailles Spectacles). D'autres enregistrements jalonnent la carrière de la musicienne : les pièces de viole de François Couperin (2021, Château de Versailles Spectacles) et un disque consacré à des instruments historiques du Musée de la musique de Paris avec Thibaut Roussel, Zachary Wilder et Ronan Khalil (avril 2025, harmonia mundi). Mathilde Vialle enseigne la viole dans l'Académie du Pays d'Auge aux côtés de Lucile Richardot, Damien Guillon, Thibaut Roussel et Sébastien Daucé. Depuis septembre 2023, elle est enseignante invitée au pôle Aliénor (pôle d'enseignement supérieur de Poitiers).

# Thibaut Roussel

Après des études de guitare classique, de son et de technologie instrumentale, Thibaut Roussel se spécialise dans l'interprétation de la musique ancienne avec l'étude du théorbe, des guitares anciennes ainsi que des luths Renaissance et baroques au conservatoire de Versailles dans la classe de Benjamin Perrot. Passionné depuis toujours par le patrimoine musical français des <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles, il axe aujourd'hui ses recherches et son orientation musicale vers la redécouverte de répertoires et compositeurs oubliés. Il se produit en soliste et continuiste avec des ensembles de musique spécialisée tels que l'ensemble

Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), L'Escadron Volant de la Reine, Le Consort, La Sourde (Samuel Achache), le Centre de musique baroque de Versailles, ainsi qu'en récital avec la violiste Mathilde Vialle, la violoncelliste Hanna Salzenstein, la flûtiste Gabrielle Rubio ou encore le chanteur Marc Mauillon. Particulièrement intéressé par la création et les diverses formes de musiques actuelles et contemporaines, ainsi que leur interprétation sur instruments anciens, il crée des pièces spécialement écrites pour le théorbe et les instruments de la famille des luths et guitares au sein de

divers récitals et festivals (Montpellier, Versailles, Vézelay...). Il pilote depuis plusieurs années des projets discographiques pour divers labels : *Le Coucher du Roi* et *Robert de Visée – Suites à la mémoire d'un poète* chez Château de Versailles Spectacles, *Une soirée chez Berlioz* (sur la

guitare Grobert du Musée de la musique) et *The Last Rose* (avec Mathilde Vialle, Ronan Khalil et Zachary Wilder sur des instruments du Musée de la musique) chez harmonia mundi. Depuis septembre 2023, il enseigne au pôle supérieur Aliénor de Poitiers.

# Ronan Khalil

Né en 1986, Ronan Khalil découvre la musique ancienne à la maîtrise de Bretagne avant d'étudier le clavecin auprès de Pascal Dubreuil au conservatoire à rayonnement régional de Rennes puis auprès de Sharon Gould à la Chetham's School of Music de Manchester. Diplômé du Conservatoire royal de La Haye dans la classe de Fabio Bonizzoni, il poursuit ses études en France au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes d'Olivier Baumont, Blandine Rannou et Kenneth Weiss et obtient un prix de basse continue. En 2008, il remporte le premier prix et le prix du public au concours international de clavecin de la Fondation Marcelle-et-Robert-de-Lacour (28<sup>e</sup> édition du Festival d'Auvers-sur-Oise) puis, en 2009, le premier prix du concours international de clavecin de Bologne ainsi que le prix Oriolis-Kriegelstein à Paris. Plus récemment, il remporte le prix du public lors du

concours Westfield organisé à l'université du Maryland (États-Unis). Ronan Khalil a travaillé sous la direction de chefs tels que Christophe Rousset, William Christie, Alessandro de Marchi, Sigiswald Kuijken, Laurence Cummings, Michel Laplénie et Claudio Ribeiro. Très sollicité en tant que soliste et continuiste, il est invité à se produire dans toute l'Europe : Festival d'Ambro-nay, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Vichy, Handel House Museum (Londres), Festival des Clavecins de Chartres, Théâtre national de Toulouse, Les Concerts Parisiens – Philippe Maillard, Auditorium del Lingotto (Turin), Centro Cultural de Belém (Lisbonne), Teatro La Fenice (Venise), Spring Organ Series (Athènes), Théâtre de Bordeaux, Festival Anima Mundi (Pise). Il se produit également en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique du Sud.

# Livret

## Anonyme *Greensleeves*

Alas, my love, you do me wrong  
To cast me off discourteously.  
And I have loved you so long,  
Delighting in your company.

### *Refrain*

Greensleeves was all my joy,  
Greensleeves was my delight,  
Greensleeves was my heart of gold,  
And who but lady Greensleeves.

I have been ready at your hand  
To grant whatever you would crave.  
I have both waged life and land,  
Your love and good will for to have.

Thou couldst desire no earthly thing  
But stil thou hadst it readily.  
Thy musicke still to play and sing,  
And yet thou wouldst not love me.

Wei, I wil pray to God on hie  
That thou my constancie maist see,  
And that yet once before I die,  
Thou will vouchsafe to love me.

Greensleeves, now farewell, adue!  
God I pray to prosper thee,  
For I am stil thy lover true,  
Come once againe, and love me!

## *Greensleeves*

Hélas mon amour, vous me faites grand tort,  
À me rejeter ainsi, sans nulle courtoisie.  
Moi qui vous aime depuis si longtemps,  
Et me délecte de votre compagnie.

### *Refrain*

Greensleeves était toute ma joie,  
Greensleeves était mon délice,  
Greensleeves était mon cœur d'or,  
Qui d'autre que Dame Greensleeves ?

Toujours je fus là et prêt à vous servir,  
Pour aller au-devant de vos moindres désirs.  
J'ai engagé ma vie et tout mon territoire  
Pour gagner votre amour et votre bon vouloir.

Il n'est nulle chose terrestre de vous désirée  
Qui séance tenante ne vous fût apportée.  
Votre musique sans cesse a joué et chanté,  
Mais jamais vous n'avez voulu m'aimer.

Las ! Je vais prier Dieu prestement,  
Pour que ma constance vous soit montrée,  
Et qu'avant ma mort, une fois seulement,  
Vous consentiez à m'aimer.

Et maintenant, Greensleeves, adieu !  
Je prie Dieu qu'il vous soit clément,  
Car je demeure votre fidèle amant ;  
Revenez une fois encore et aimez-moi !

John Coprario

*O Grief*

Texte de Thomas Campion  
(1567-1620)

O grief, how divers are thy shapes wherein  
men languish?

Thy face sometime with tears thou fill'st,  
Sometime the heart thou kill'st  
With unseen anguish.

Sometime thou smil'st to view how fate  
Plays with our human state:

So far from surety here  
Are all our earthly joys,  
That what our strong hope builds, when  
least we fear,  
A stronger power destroys.

O fate, why shouldst thou take from kings  
their joy and treasure?

Their image if men should deface,  
'Twere death, which thou dost race

Ev'n at thy pleasure.

Wisdom of holy kings yet knows  
Both what it hath, and owes.  
Heav'n's hostage which you bred  
And nursed with such choice care  
Is ravished now great king, and from us led  
When we were least aware.

*Ô chagrin*

Ô chagrin, comme tu as de facettes pour  
faire languir les hommes !

Tantôt ton visage se couvre de larmes,  
Tantôt tu crèves le cœur  
D'une angoisse subite.

Parfois tu souris de voir le destin  
Se jouer de notre condition d'humain.

Elles sont si loin d'être sûres,  
Toutes nos joies terrestres,  
Que ce que notre fervent espoir bâtit,  
quand nous craignons le moins,  
Une force plus ardente le démolit.

Pourquoi, ô destin, arracher aux rois leur  
joie et leur trésor ?

Si quelque homme devait altérer leur image,  
Ce serait la mort – que tu aimes à

[ faire courir

Selon ton bon plaisir.

La sagesse des saints rois sait encore  
Ce qu'elle a et ce qu'elle doit.

L'otage des cieux, que tu as élevé,  
Chéri et soigné,

T'a été ravi, grand roi ; il nous a été pris  
Quand nous étions le moins avertis.

## John Blow

### *Tell Me No More*

Tell me no more, no more you love,  
In vain, fair Celia, you this passion feign.

Tell me no more, no more you love,  
Can they pretend to love, who do refuse  
What love persuades them to?

Tell me no more, no more you love,  
Who once has felt his active fire,  
Dull laws of honor will disdain.

Tell me no more, no more you love,  
In vain, fair Celia, you would be thought  
his slave,  
And yet you will not to his power submit.

Tell me no more, no more you love,  
In vain, fair Celia, you this passion feign.

### *Ne me dis plus que tu aimes*

Ne me dis plus que tu aimes,  
Il est vain, belle Celia, de feindre  
[ cette passion.

Ne me dis plus que tu aimes,  
Peuvent-ils prétendre aimer, ceux qui évitent  
Tout ce à quoi l'amour les incite ?

Ne me dis plus que tu aimes,  
Qui a senti une fois le feu de cette ardeur  
Dédaignerait les lois si ternes de l'honneur.

Ne me dis plus que tu aimes,  
Il est vain, belle Celia, de t'en  
croire prisonnière,  
Alors qu'au joug de l'amour tu ne te  
[ soumets guère.

Ne me dis plus que tu aimes,  
Il est vain, belle Celia, de feindre  
[ cette passion.

Pietro Reggio  
*To Corinna*

See what a conquest love has made  
Beneath the myrtle's am'rous shade.  
The charming fair Corinna lyes  
All melting in desire,  
Quenching in tears those flaming eyes  
That set the world on fire.

What cannot tears and beauty doe,  
The youth by chance stood by and knew  
For whom those chrystall streames did flow,  
And tho' he ne'r before,  
To her eyes brightest rayes did bow,  
Weeps too and does adore.

So when the Heav'ns serene and cleare,  
Gilded and gawdy light appeare,  
Each craggy rock, and ev'ry stone  
Their native rigour keep,  
But when in raine the clouds fall down,

The hardest marbles weep.

*À Corinna*

Voyez quelle conquête l'amour a faite  
Sous l'ombrage amoureux des myrtes.  
La belle et charmante Corinna repose,  
Languissante de désir,  
Éteignant de larmes la flamme de ces yeux  
Qui mirent le feu au monde.

Quel pouvoir ont les larmes et la beauté !  
Un jeune homme était là d'aventure et savait  
Pour qui ces flots de cristal s'écoulaient,  
Et bien qu'il ne se fût jamais penché encore  
Sur la fulgurance de ses yeux,  
Voilà qu'il pleure aussi et adore.

Ainsi, quand les cieux limpides irradiant,  
Dorés d'une lumière éblouissante,  
Chaque roc escarpé, chaque rocher  
Conserve sa rigueur inhérente ;  
Mais quand les nuages se vident de  
[ leur pluie,  
Les marbres les plus durs se mettent  
[ à pleurer.

**Henry Purcell**

*Music for a While*

Texte de John Dryden (1631-1700)  
et Nathaniel Lee (ca. 1653-1692)

Music for a while  
Shall all your cares beguile.

Wond'ring how your pains were eas'd,

And disdain'g to be pleas'd,  
Till Alecto free the dead  
From their eternal band,  
Till the snakes drop from her head,

And the whip from out her hand.

*La musique, un moment*

La musique, un moment,  
Trompera tous vos tourments.

Vous vous étonnerez de voir vos  
[ douleurs soulagées,  
Et dédaignerez la satisfaction,  
Jusqu'à ce qu'Alecto libère les morts  
De leurs liens éternels,  
Jusqu'à ce que les serpents tombent de  
[ sa tête,  
Et le fouet de ses mains.

**Anonyme**

*'Tis the Last Rose of Summer*

Texte de Thomas Moore  
(1779-1852)

'Tis the last rose of summer, left  
blooming alone.  
All her lovely companions are faded  
and gone.  
No flower of her kindred, no rose-bud  
is nigh,  
To reflect back her blushes, or give sigh  
for sigh!

*C'est la dernière rose de l'été*

C'est la dernière rose de l'été, toute seule,  
elle fleurit.  
Parmi ses belles associées, toutes sont  
fanées et décrépies.  
Nulle fleur de son espèce, aucun bouton de  
rose ici,  
Pour faire écho à ses rougeurs ni répondre à  
ses soupirs !

I'll not leave thee, thou lone one, to pine on  
the stem.

Since the lovely are sleeping, go, sleep thou  
with them.

Thus kindly I scatter thy leaves o'er the bed,

Where thy mates of the garden lie scentless  
and dead.

So soon may I follow, when  
friendships decay,  
And from love's shining circle, the gems  
drop away!

When true hearts lie withered and fond  
ones are flown,

Oh! Who would inhabit this bleak  
world alone?

Je ne te laisserai pas, toi l'esseulée, sur ta  
tige languir.

Puisque les belles sommeillent, va comme  
elles dormir.

J'épandrai alors avec tendresse tes pétales

[ au jardin,

Où gisent tes compagnes, mortes et  
sans parfum.

Aussi je te suivrai bientôt ; quand les  
amitiés périlclitent,

Que du nimbe de l'amour les bijoux  
se délitent,

Quand les cœurs sincères sont décatés et les  
fougueux évanouis,

Oh ! Qui aimerait demeurer seul, en ce  
monde si gris ?

Textes traduits par Martine Sgard

*Music for a While* traduit par Michèle Sennet

© harmonia mundi

PHILHARMONIE DE PARIS

# LA COLLECTION STRADIVARI

VOUS FAIT ENTENDRE LES INSTRUMENTS  
DU MUSÉE DE LA MUSIQUE

## The Last Rose

*Chansons, airs et danses tirés  
d'un mystérieux manuscrit*

Né du coup de foudre de Mathilde Vialle et Thibaut Roussel pour une basse de viole londonienne et un archiluth vénitien du Musée de la musique, ce programme largement inédit nous embarque pour l'Angleterre de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

**MATHILDE VIALLE** BASSE DE VIOLE JOHN PITTS (1679)\*  
ET DESSUS DE VIOLE JEAN-PAUL BOURY (2012, D'APRÈS  
UN INSTRUMENT ANGLAIS ANONYME CA. 1600)

**THIBAUT ROUSSEL** ARCHILUTHS CHRISTOPH KOCH (1654)\*  
ET FÉLIX LIENHARD (2021). GUITARE BAROQUE STEPHEN MURPHY  
(1994, D'APRÈS STRADIVARI)

**RONAN KHALIL** VIRGINAL JEAN-FRANÇOIS BRUN  
(2008, D'APRÈS UN INSTRUMENT ITALIEN ANONYME 1628)

**ZACHARY WILDER** TÉNOR

\* Collection Musée de la musique



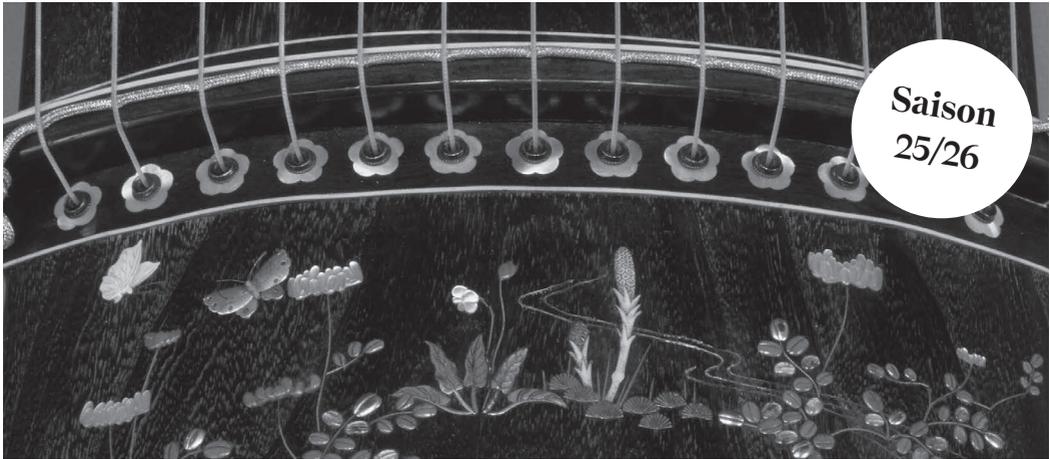
ÉDITION HARMONIA MUNDI  
1 CD - 1H10  
HMM902505 - AVRIL 2025

 harmonia  
mundi

  
Stradivari  
LE GRAND INSTRUMENTARIUM  
MUSÉE DE LA MUSIQUE  
PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



Saison  
25/26

# CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

SAMEDI 04/10 ————— 20 H  
**LA MESSAGÈRE**

**LUCILE BOULANGER** BASSE DE VIOLE ANONYME  
XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

Œuvres de **Sieur Demachy, Philippe Hersant, Nicolas Hotman, Marin Marais, Gérard Pesson, Monsieur de Sainte-Colombe** et **Claire-Mélanie Sinnhuber**

VENDREDI 17/10 ————— 20 H  
**FREDERIC MOMPOU**

**ALINE PIBOULE** PIANO STEINWAY 1928  
**PASCAL QUIGNARD** RÉCITANT

Œuvres de **Georges Enesco, Gabriel Fauré** et **Frederic Mompou**

SAMEDI 22/11 ————— 17 H ET 21 H  
DIMANCHE 23/11 ————— 08 H ET 18 H

**INTÉGRALE DE L'ŒUVRE POUR  
CLAVECIN DE LOUIS COUPERIN**

**JEAN RONDEAU** CLAVECINS COUCHET 1652/1701,  
DONZELAGUE 1716 (DÉPÔT DU MUSÉE DES TISSUS  
DE LYON) ET HEMSCH 1761

VENDREDI 10/04 ————— DE 20 H À MINUIT  
**NUIT EXPÉRIMENTALE**

**MARY LATTIMORE** HARPES ÉRARD 1799 ET 1873  
**JULIANNA BARWICK** SYNTHÉTISEURS ROLAND JUPITER 8  
1982, PROPHET 5 1975, VOCODER VC10 1980

JEUDI 21/05 ————— 20 H  
**FOLIES PARISIENNES**

**ROMAIN LELEU** TROMPETTES BESSON  
ET SELMER XX<sup>E</sup> SIÈCLE, CORNET COURTOIS XIX<sup>E</sup> SIÈCLE  
**JULIEN GERNAY** PIANO GAVEAU 1929

Œuvres de **Jean-Baptiste Arban, Claude Debussy, Georges Enesco, Gabriel Fauré, George Gershwin, Jacques Ibert, Francis Poulenc, Maurice Ravel** et **Erik Satie**

MARDI 23/06 ————— 18 H

**PIANO RHAPSODY  
ASSASSIN'S CREED**

**NICOLAS HORVATH** PIANO GAVEAU 1929

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE  
DE PARIS**

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

**PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE**

**GRATUIT ET EN HD**

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



Fondation  
Bettencourt  
Schueller

EURO  
GROUP  
CONSULTING  
MECÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E  
— PARIS PHILHARMONIE —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

